

## MAI 1968.

En réalité, bien que l'ayant vécu, je sais peu de vraiment concret sur mai 1968, sinon que cet événement, comme les grandes œuvres (architecturales, picturales, littéraires ou autres), mérite d'être revisité à périodes régulières.

A chaque fois le regard que l'on y porte, parce que naturellement imprégné du présent, de l'expérience et de l'évolution du monde, redevient singulier.

Ma mémoire d'aujourd'hui se ressent certainement de la manipulation du temps qui passe, mais c'était le printemps, j'avais trente ans (je ne permets à personne de dire... cf. NIZAN), je venais d'être nommé -au premier janvier- "fondé de pouvoir" dans une petite filiale du groupe SUEZ qui, avant la lettre, pratiquait ce qui allait devenir le "leasing immobilier industriel et de services".

Je venais aussi, début mars, d'adhérer à la C.G.T. -non pas pour des revendications particulières mais par besoin de justice sociale (par idéologie en quelque sorte...).

Tout allait bien!

Dès le début -allez savoir pourquoi- je m'intéressais aux événements de Nanterre et notamment à la fondation du mouvement du 22 mars.

Puis vinrent les barricades et les émeutes, puis vinrent les images -j'avais la télé depuis peu- et surtout les reportages radiophoniques sur les événements du quartier latin. Et vinrent les grèves et l'entrée des salariés dans le mouvement.

Dans mon entreprise, très paternaliste, les élus du C.E. dont certains étaient à la C.G.T. d'autres pas, décidèrent d'être attentifs aux événements, d'être prêts... mais de ne pas bouger, traduisant sans doute en cela l'avis de la majorité du personnel plutôt frileux en cette fin d'hiver...

Après avoir rendu ma carte et l'avoir reprise aussitôt sur le thème : "mon départ leur fait trop plaisir", j'entrais dans le maelström en qualité "d'auditeur libre".

Ayant une grande liberté de mouvement, je parcourais Paris, à pieds évidemment, au hasard des manifs.

Ayant une grande liberté de parole, je racontais à mes collègues ce qui se passait dans les rues et continuant à avoir des rendez-vous de travail, j'eus la surprise d'entendre mon président lors d'un déjeuner avec des clients me présenter à nos convives comme un adepte de la récolte et un émule de Cohn-Bendit; tout cela dit avec des rires entendus et sur le ton de "ça lui passera, il faut bien que jeunesse se passe, etc."

D'autres et notamment des collègues d'une autre filiale du groupe furent plus aigres. J'ai le souvenir d'un cadre de mon âge, m'accusant de mettre sa carrière en péril, car le ralentissement de l'activité ne lui permettait pas de faire la preuve de ses compétences..., je crois me souvenir que les événements terminés, il ne fit pas long feu dans la banque... et pas de son fait... il faut bien que justice passe...

Dans la grisaille d'aujourd'hui, dans le "désenchantement du monde", Mai 68 est une image solaire rayonnante d'inventivité, de gaïté, d'insolence.

C'est pour cela que face aux détracteurs de tous bords, je revendique tout de Mai 68; la rigidité des dirigeants ouvriers et l'utopie des slogans libertaires, la satisfaction des revendications matérielles et l'esquisse d'une société plus libre et plus heureuse, la certitude de la fiche de paye et la fragilité du renouveau sociétal.

Mai 1968, à mon sens, a mis en avant, c'est ce que je crois aujourd'hui, la quête du bonheur individuel comme primat de tout changement de société et sa conquête comme revendication primordiale. Seul Saint-Just, bien avant, avait proclamé que le bonheur était une idée neuve en Europe.

Évolution, révolution ou simple mouvement social... Mai 1968 garde encore secrètes quelques unes des pistes qu'il a ouvertes dans le fracas des lacrymogènes et les rires d'une jeunesse trop longtemps contrainte.

C'est de cet événement que datent aussi, sans doute, la mort des idéologies et la poussée irrésistible de l'individu comme sujet réel de la Société.

Comment resituer l'individu dans les solidarités nécessaires à une vie sociale harmonieuse? C'est la question de Mai 1968, toujours pendante aujourd'hui.

Allons Camarades, l'histoire n'est pas finie, d'autres auront encore trente ans et c'est bientôt le printemps...

Février 2008

Henri Chevé